

navigation par la vapeur, dont notre ville est le centre, et à cette nature variée et féconde en sites heureux qui nous entoure, et dont nous sommes si fiers.

Là, ce n'est pas cette eau nonchalante dont il est difficile de distinguer à l'œil la marche paresseuse de l'immobilité absolue, coulant dans un lit partout encaissé et partout uniforme. Ce n'est pas non plus le torrent impétueux promenant partout la désolation et l'effroi. C'est tout cela réuni. Tantôt le fleuve parcourt et ravage d'immenses plaines sablonneuses, où il forme un labyrinthe de bras, et où il étreint de vertes îles de saules, de peupliers, de vernes, qu'une crue a fait surgir de son lit fécond, et qu'une autre engloutira; tantôt il coule, majestueux et compact entre des rives élevées et qui l'encaissent profondément. Quelquefois il franchit des rapides où ses eaux bouillonnent et dont l'aspect tumultueux effraie les regards; ailleurs il semble se reposer de ses fatigues, et ses eaux endormies pourraient lutter de lenteur avec celles de la Saône, là où elles sont le plus paisibles; tandis que dans certains endroits le fleuve s'étend dans toute la largeur de son immense vallée; dans d'autres, il se resserre dans un lit si étroit, que le moindre ruisseau s'en contenterait à peine.

Dans le parcours de Lyon à Seyssel, des sites variés se succèdent; des contrastes piquants se présentent. Ces sites, cette nature ne ressemblent en rien à ceux de notre Saône, si gracieux, si coquets, qui semblent créés pour l'idylle, semés de villes populeuses, de jolis villages, espacés de loin en loin comme pour animer la perspective. Ici, au contraire, tout est sauvage, désordonné, et pour ainsi dire primitif. Quelques rares villages, de vieux châteaux ruinés, en vedette sur la crête des rocs escarpés, des montagnes abruptes d'un aspect désolé, s'élevant en amphithéâtre, se dressant comme d'immenses murailles, dont le Rhône lave la base indestructible: au bout de tout cela, un lac enchante, plus beau, plus pittoresque, sinon aussi grand que